

La bibliophilie en France en 1967

Autor(en): **Brin, Erwana**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **11 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Und so gewinnt sich das Lebendige
Durch Folg aus Folge neue Kraft,
Denn die Gesinnung, die beständige,
Sie macht allein den Menschen dauerhaft.

So löst sich jene große Frage
Nach unserm zweiten Vaterland;
Denn das Beständige der irdschen Tage
Verbürgt uns ewigen Bestand.

ERWANA BRIN (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1967

Si l'on excepte quelques ouvrages illustrés par Laboureur, Chas-Laborde et Pica-bia, ce sont surtout les livres anciens qui ont fait l'intérêt de la vente du 19 janvier (M^e Etienne Ader, assisté de M. Pierre Chrétien). On peut citer entre autres un très rare incunable lyonnais, le *Via salutis edita in subsidium presbyterum* de Michel de Hongrie (Lyon, Guillaume Balsarin, 1498) en reliure d'époque (2100 F); *Le Rommant de la Rose* (Paris, Jehan Longis, 1538), édition en caractères gothiques, copiée sur celle de 1529, en lettres rondes, et partagée entre Longis, Les Angeliers, François Regnault, Jean Massé et Guillaume Le Bret (2300 F); une édition tardive de la *Mer des histoires* (Paris, Ondin Petit, 1550) (2800 F); un ouvrage qui se rencontre rarement, *La Bergerie* de Rémy Belleau (Paris, Gilles Gilles, 1572) (1650 F); un bel exemplaire de La Beraudière, *Le Combat de seul à seul en camp clos* (Paris, Abel l'Angelier, 1608), provenant des bibliothèques du Prince d'Essling, Yemeniz et Firmin-Didot (1700 F); un exemplaire sur grand papier des *Mémoires de Saturnin écrits par lui-même* (Paris, Cazin, 1787), très recherché avec les figures libres de Borel en premier tirage (2650 F).

Parmi les exemplaires proposés aux amateurs le 20 février par M^{me} Vidal-Mégret, on relève un Baudelaire en édition originale, sans les pièces condamnées et malencontreusement pourvu d'une reliure «façon lézard» (1300 F), un Lautréamont (1200 F), les *Plaisirs et les Jours* – un des 20 exemplaire sur Japon – (1650 F).

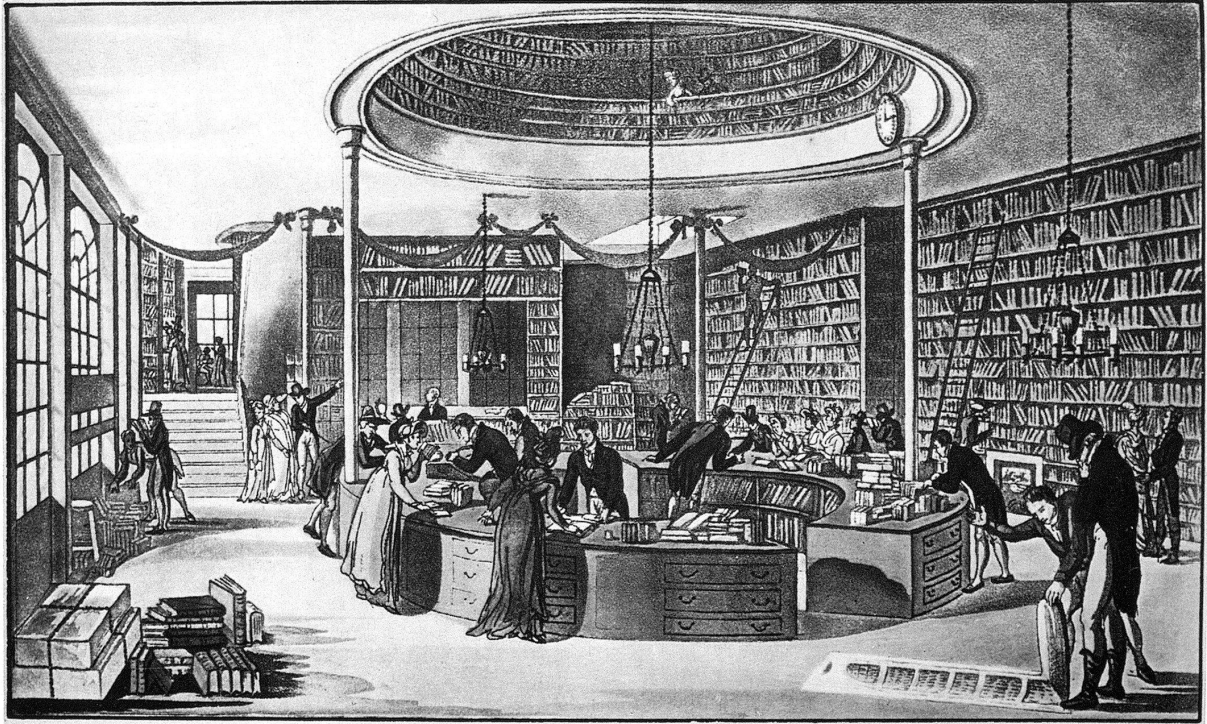
On se souvient que les 28 et 29 mars de l'année dernière avait eu lieu la dispersion

d'une partie de la bibliothèque d'un amateur normand; les 17 et 18 avril de cette année furent consacrés à la vente de la troisième partie de cette collection: on a pu y remarquer de curieuses impressions rouennaises, des éditions originales de Corneille et un intéressant ensemble de textes sur la Normandie et les autres provinces de France.

La vente du 26 avril (M^e Jean-Paul Bezançon, assisté de M. Claude Guérin) ouvrit la série des manifestations les plus brillantes de l'année. Balzac, Victor Hugo, Stendhal, Flaubert et Maupassant pour ne citer que quelques noms étaient bien représentés: ces éditions originales obtinrent des enchères assez remarquables sans jamais cependant atteindre celles des livres illustrés modernes. Ainsi, *La Peau de chagrin* (Paris, 1831) en reliure d'époque, fut vendue 4500 F; *Adolphe* (Paris, 1816) – un exemplaire provenant de la bibliothèque Eugène Paillet – 2800 F; un des rares exemplaires sur Hollande de *Salammbô* (Paris, 1863) relié par Marius-Michel, 4300 F; un des dix exemplaires sur Hollande de *Là-bas* (Paris, 1891), 3600 F, *Des Vers* de Maupassant (Paris, 1880), 2900 F, *La Chartreuse de Parme* (Paris, 1839), 3500 F. Les livres illustrés – l'essentiel de cette collection – étaient tous des exemplaires exceptionnels, tirés sur papier précieux, accompagnés d'une, ou même de

LÉGENDE POUR L'AUTOGRAPHE À DROITE

Du Moulin (Charles): «Secunda pars Commentariorum analyticorum in consuetudines parisienses... Parisiis, apud Poncetum Le Preux», 1558. Dédicace autographe de Charles Du Moulin au Roi Henri II.



plusieurs suites des planches, enrichis de dessins originaux et reliés par des maîtres comme Marius-Michel, Chambolle-Duru, Noulhac, Canape, Pierre Legrain, Georges Cretté, Paul Bonet, Henri Creuzevault, Pierre-Lucien Martin. Cependant les livres les plus disputés furent ceux qui inspirèrent les grands peintres de l'école française et que certains acquéreurs considèrent avant tout comme d'excellents placements. *Les Petites fleurs de Saint-François d'Assise*, illustrées par Maurice Denis (Paris, 1913) ne dépassèrent pas 3800 F; *Les Eglogues* illustrées par Adolphe Giraldon (Paris, 1906), de la bibliothèque Descamps-Scrive, obtinrent 1500 F; les *Sonnets pour Hélène*, illustrés par Louis Jou (Paris, 1927), 880 F seulement, mais le *Parallèlement* illustré par Bonnard (Paris, 1900), 29800 F; *Le Bestiaire* de Dufy (Paris, 1911), 30200 F, les *Poésies* de Mallarmé (Lausanne, 1932) avec des eaux-fortes de Matisse, 45 100 F, le *Buffon* illustré par Picasso, 36 000 F et le *Cirque de l'étoile filante*, un des meilleurs livres de Rouault, 28 000 F.

La bibliothèque de Christian Lazard (Vente le 19 mai, M^e Etienne Ader, assisté de MM. Pierre Cornuau et Claude Guérin) constituée entre 1925 et 1939 comprenait un ensemble remarquable de livres anciens et quelques livres précieux du XIX^e et du XX^e siècles. Les ouvrages anciens étaient accompagnés de documents autographes et, si on peut ne pas être d'accord avec cette habitude de « truffer » un exemplaire, on doit reconnaître que les documents choisis par Christian Lazard offraient toujours un intérêt indiscutable. Un exemplaire de *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* (Paris, 1785) auquel on avait joint deux lettres de Beaumarchais et une lettre de Mozart a atteint la somme de 30 000 F; une édition du XIX^e siècle des *Oraisons funèbres* avec des lettres de Bossuet, Henri IV, Marie de

Médicis, Louis XIII, Henriette de France, Louis XIV, Louise de La Vallière, mise en vente à 4000 F, a été emportée à 17 000 F. Des autographes isolés ont été également très recherchés: ainsi, une lettre de Corneille à Pellisson, commençant de façon plaisante par quelques vers: « *En matière d'amour, je suis fort inégal* » est passée de 10 000 F à 42 500 F; une poésie de La Fontaine, de 5000 F à 15 500 F, une lettre de Pascal à sa sœur Gilberte Périer, provenant de la célèbre collection Fillon et qui fut acquise par la Bibliothèque nationale pour 62 000 F.

Parmi les exemplaires « truffés » de documents ou provenant de bibliothèques illustres, citons encore un *Armorial des principales maisons et familles du royaume* (Paris, 1757), dans un beau maroquin rouge aux armes de Madame Adélaïde (5100 F), l'exemplaire de Marie de Médicis du *De Mirabili strumas sanandi vi solis Galliae regibus christianissimis divinitus concessa* de André Dulaurens, premier médecin du roi et de la reine (9500 F), le recueil de Juliette, dans une belle reliure mosaïquée aux armes de Louis XVI (21 500 F), un très rare exemplaire en maroquin d'époque des *Caractères* de La Bruyère (8100 F), les *Contes* de La Fontaine (Paris, 1762), en premier tirage, dans une reliure à large dentelle, ayant appartenu à Robert Hoe (24 500 F); une édition des *Réflexions* de La Rochefoucauld, datée de 1827, mais accompagnée d'une lettre autographe de l'auteur à Mlle de Scudéry, dans laquelle il lui déclare « *Vous avés tellement embelly quelques unes de mes dernières Maximes qu'elles vous appartient bien plus qu'a moy...* » (15 100 F); une édition, moderne également, des *Lettres* de la marquise de Sévigné (Tours, 1871) dont les enchères passèrent de 2000 F à 22 000 F, car des lettres autographes de Mme de Sévigné – on sait combien elles sont rares – étaient jointes à l'exemplaire.

Une place à part doit être faite à l'exemplaire des *Hommes de la Révolution* peints d'après nature, par Coste d'Arnobat (Paris, 1830) qu'accompagnait une quantité de

LEGENDE ZU SEITE 196

Lackington, Allen & Co., eine Londoner Großbuchhandlung zur Empire-Zeit. Ein Blatt aus Ackermanns « *Repository of Arts* », London 1809.

documents originaux et d'autographes: devoirs de Louis XVII, dauphin, de Madame Royale, reçu signé de Simon, le gardien du dauphin au Temple, des lettres de Roland, Danton, Camille et Lucile Desmoulins, Marat, Robespierre pour ne citer que les noms les plus fameux et dont la Bibliothèque nationale fit l'acquisition (206 000 F).

Quelques très rares éditions anciennes furent elles aussi ardemment disputées: *L'Adolescence clementine* (Paris, Geofroy Tory pour Pierre Roffet, 1533), l'un des quatre exemplaires connus du dernier livre imprimé par Tory, relié avec *La suite de l'adolescence clementine* (Paris, à l'enseigne du Faulcheur, s.d.), en originale (25 000 F); dans une reliure doublée, décorée au pointillé, un exemplaire de Plutarque, *Les Vies des hommes illustres* (Paris, Michel Vascosan, 1567) (16 500 F); l'un des cinq exemplaires connus – celui de Guyot de Villeneuve, puis de H. de Backer – de la première édition collective des trois premiers livres de Rabelais (Valence, Claude La Ville, 1547) (88 000 F); un précieux recueil dans une reliure de veau à décor de fleurons azurés groupant *Les Meslanges* de Ronsard (Paris, Corrozet, 1555), *Le Bocage* (Paris, Vve Maurice de La Porte, 1554) et surtout le *Livret de folastries* (Paris, Vve Maurice de La Porte, 1553) dont on ne connaît que six exemplaires (22 000 F) enfin un autre recueil, en reliure d'époque mosaïquée de cires de couleurs, renfermant *Le Bocage*, la *Continuation des Amours* (Paris, Vincent Sertenas, 1555) en éditions originales (40 000 F); enfin *Le Romant comique* (Paris, Toussaint Quinet, 1651) en reliure d'époque dont trois bibliothèques publiques seulement possèdent un exemplaire (5 500 F).

Les ouvrages du XIX^e et du XX^e siècles de la Bibliothèque de Christian Lazard furent acquis pour des sommes plus modestes: l'originale des *Fleurs du Mal*, avec un envoi autographe de Baudelaire et des corrections manuscrites (45 000 F), celle de *l'Education sentimentale* – un des rares exemplaires sur Hollande – (6 000 F), un exem-

plaire de *A la recherche du temps perdu* (Paris, NRF, 1919–1927), 14 000 F, ce qui est peu si l'on songe que le livre était accompagné de quatre pièces autographes de l'auteur; cependant l'originale de Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (Paris, Levavasseur, 1831) dans un cartonnage d'origine, avec une lettre de Stendhal à Balzac, atteignit les enchères de 21 500 F.

Dans la vente des 23 et 24 mai (M. Pierre Chrétien), à côté des pages manuscrites de *L'Anneau d'améthyste*, de *Sixtine*, on peut signaler l'un des neuf exemplaires sur Japon d'*Aphrodite*, provenant de la bibliothèque Descamps-Scrive (49 000 F) et le manuscrit de l'étude de Verlaine sur Villiers de l'Isle Adam, avec le brouillon de son texte sur Victor Hugo – en tout, treize feuillets (52 000 F).

Le 30 mai eut lieu la dispersion des livres illustrés romantiques et modernes de la bibliothèque du docteur A. Roudinesco (MM^{es} Etienne Ader, Jean-Louis Picard, Antoine Ader, assistés de M. Georges Blaizot). On sait combien les beaux exemplaires des livres illustrés du XIX^e siècle sont rares; aussi, est-il à peine besoin de souligner l'intérêt de cette collection dans laquelle les exemplaires de premier tirage, souvent sur Chine, montraient des reliures d'éditeurs à plaque dorée ou des reliures signées de noms aussi prestigieux que ceux de Capé, Carayon, Ginain, Simier ou Marius-Michel. Parmi les enchères les plus remarquables, on peut citer les *Chants et chansons populaires de la France* (Paris, H. Delloye, 1842–1843) (18 000 F), les *Français peints par eux-mêmes*, dans sa reliure d'éditeur en maroquin rouge (12 000 F), le *Faust*, illustré par Delacroix, relié par Paul Bonet (15 000 F), le *Mémorial de Sainte-Hélène* (Paris, 1842) aux armes du comte Colonna Walewski (26 000 F), un des très rares exemplaires sur Chine de *l'Histoire de Gil Blas de Santillane* (30 000 F), le Molière illustré par Tony Johannot (Paris, 1835–1836), sur Chine également et relié par Capé (27 000 F).

Amateur avisé de livres romantiques, le

Docteur Roudinesco qui fonda en 1935 la Société *Scripta et Picta* a su choisir par ailleurs les meilleurs et les plus significatifs des livres illustrés entre 1878 et 1955 par Lepère, Maurice Denis, Steinlen, Dufy, Braque, Matisse, Derain, Bonnard, Rouault, Segonzac et Picasso. *Le Poète assassiné*, illustré par Dufy (Paris, 1926) dans une reliure de Paul Bonet en maroquin bleu nuit, mosaïqué de maroquin aux vives couleurs avec deux suites des lithographies fut acquis pour 195 000 F; le *Daphnis et Chloé* de Bonnard (Paris, 1902) pour 40 000 F, un des trente exemplaires sur Japon impérial du Buffon, illustré par Picasso (Paris, 1942), avec une suite des eaux-fortes sur Chine, dans une de ces fameuses reliures de Bonet à décor « irradiant », pour 45 000 F; le *Cirque de l'étoile filante* (Paris, 1938), sur Japon impérial, avec une suite des eaux-fortes de Rouault, relié par Bonet, pour 50 000 F et enfin, le *Parallèlement* (Paris, 1900) sur vélin, avec les deux couvertures, neuf lithographies refusées, un dessin de Bonnard, une petite suite de quinze lithographies tirées sur Chine et surtout une suite de 77 lithographies tirées sur Chine, en noir, pour 282 000 F. Le total de cette première partie de la vente atteint 1 500 000 F.

Les 8 et 9 juin (M. Claude Guérin) et les 13 et 14 juin (M. E. Loewy), on a pu relever parmi les éditions originales d'auteurs modernes ou contemporains des prix intéressants: *L'Immoraliste* (1000 F), *La Porte étroite* (650 F), *Les Gommages* (280 F), le *Journal d'un curé de campagne* (1600 F), *Le Siège de Jérusalem* de Max Jacob, avec trois eaux-fortes de Picasso (5000 F), *L'Après-midi d'un faune* (3550 F), *Terre des hommes* (1550 F), *Lunes en papier* d'André Malraux (2000 F).

Plusieurs ventes furent organisées au cours des derniers mois de l'année: la deuxième partie de la vente Roudinesco, les 30 et 31 octobre; celle de la bibliothèque d'un amateur, contenant des autographes sur la campagne d'Égypte et des originales d'auteurs modernes, le 14 novembre; celle d'une collection de livres anciens dans des

reliures armoriées, le 20 novembre; celle d'un ensemble remarquable de manuscrits à miniatures, d'incunables et de reliures, les 27 et 28 novembre; celle enfin de la bibliothèque de Georges Rivière, le 29 novembre. Pour mémoire, citons encore la vente de la bibliothèque de M. S^{xx} B^{xxx}, celle d'une collection d'estampes du XIX^e et XX^e siècles et de livres illustrés modernes et celle enfin de livres anciens les 6, 11 et 14 décembre.

La deuxième partie de la vente de la bibliothèque du Docteur A. Roudinesco totalisa la somme de 247 100 F. On vit par exemple trois œuvres de Dorgelès atteindre 10 400 F, l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* — un des très rares exemplaires sur Chine, non rogné — 13 100 F, la collection complète des *Tableaux contemporains* (Paris, NRF, 1921-1929), sur Japon impérial avec des suites des illustrations, 10 000 F, les *Portraits d'acteurs et d'actrices* par Toulouse-Lautrec, sur papier vélin teinté, 9400 F.

La vente des 27 et 28 novembre (M. Pierre Chrétien) dont le total atteignit 500 000 F réunissait des manuscrits à miniatures, des incunables, des éditions originales des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles et de très curieuses reliures provenant de la collection Léon Gruel, décrites dans son Manuel. Un beau livre d'*Heures*, orné de grandes miniatures peintes en grisaille, exécuté vraisemblablement en Bourgogne fut acquis pour 22 300 F, le fameux *Champfleury* pour 15 100 F; l'originale des *Femmes savantes*, pour 7 100 F, celle du *Misanthrope*, pour 8 300 F, les *Fables* de La Fontaine, illustrées par Oudry dans une reliure de Louis Duceur, pour 37 300 F, un exemplaire des *Leçons élémentaires d'histoire naturelle à l'usage des jeunes gens* de Louis Cotte (Paris, 1787), ayant appartenu à la duchesse de Polignac, gouvernante des enfants de France, pour 1900 F.

La bibliothèque de Georges Rivière, disparu en 1947, était sans aucun doute l'une des plus riches en livres illustrés romantiques et modernes. A côté du *Gil Blas*, des

Contes drolatiques, des Français peints par eux-mêmes, du Molière, les livres illustrés par Steinlen, Toulouse-Lautrec, Bonnard, disent assez les goûts de ce bibliophile. A titre d'exemples, rappelons que les *Histoires naturelles*, illustrées par Toulouse-Lautrec, avec un tirage à part du premier état avant la lettre de quinze des vingt-deux lithographies, dans une sobre reliure de Georges Cretté, furent acquises pour 98000 F et le *Parallèlement* – l'un des premiers exemplaires sur Chine, avec la suite à part sur Chine des lithographies de Bonnard, agréablement revêtu par Georges Cretté de maroquin saumon et rose, pour 105000 F.

Au cours de l'année 1967, trois expositions ont attiré à la Bibliothèque nationale un public nombreux, curieux et attentif.

La donation de Paul Marteau, dernier maître-cartier français qui venait d'ailleurs compléter celle de Georges Marteau a permis de montrer le plus bel ensemble de cartes de jeux depuis la fin du XV^e siècle, jusqu'au XX^e siècle, ensemble coloré et varié, plein d'enseignement pour l'histoire de la gravure sur bois et celle des modes et des jeux.

L'exposition Jean Racine, inaugurée le 31 mai, à l'occasion du troisième centenaire d'*Andromaque*, a été l'occasion de réunir de nombreux documents: lettres, pièces d'archives, éditions originales et estampes; on y a notamment remarqué les ouvrages ayant appartenu à Racine et que la bibliothèque municipale de Toulouse et la Réserve des

Imprimés de la Bibliothèque nationale conservent dans leurs collections. Quel visiteur a pu déchiffrer sans émotion la fine et élégante écriture qui couvre les marges d'un Homère, d'un Sophocle ou d'un Euripide? Le succès de cette exposition a justifié son envoi au Canada.

Un autre don généreux – celui de la totalité des papiers laissés par Pierre et Marie Curie, offerts par leurs enfants et petits-enfants – a été l'objet d'une remarquable exposition: photographies pâlies, lettres familiales, carnets de laboratoire et carnets de notes, plans de cours, instruments, brevets d'invention et grammes de radium ont évoqué de façon bien attachante la vie de ce couple de savants qui avaient choisi de «faire de la vie un rêve et d'un rêve une réalité».

Après avoir évoqué les dons qui ont enrichi la Bibliothèque nationale, nous devons faire mention d'un ouvrage entré par acquisition dans les collections des Imprimés au début de l'année. Il s'agit des *Commentaires* sur la coutume de Paris, rédigés par le juriconsulte Charles Du Moulin, considéré comme un texte fondamental dans le droit français. L'exemplaire est revêtu d'une reliure de veau fauve sur laquelle les armes du roi Henri II, mosaïquées en cire bleue mettent leur note colorée et précieuse; dans une longue dédicace manuscrite Charles Du Moulin rappelle son dévouement à la cause royale et sa fidélité au roi François I^{er} et à son fils Henri II (*illustration*).

CONRAD ULRICH (ZÜRICH)

ZU DEN ZÜRCHERISCHEN AUSRUFBILDERN DAVID HERRLIBERGERS

Unter dem Titel «Zürcherische Ausrufbilder» erscheint im Verlag Berichthaus ein höchst reizvolles Werk: ein Korso von 156 farbigen Ausruferfiguren aus den Straßen des alten Zürich, so wie der Zürcher Kupferstecher und Verleger David Herrliberger (1697–1777) sie in kolorierten Stichen einer eifrig zugreifenden Zeitgenossenschaft vorgeführt hatte («Zürcherische Ausruff-Bilder», 1748–1751). Wir sind dem Verfasser und Herausgeber, Dr. Conrad Ulrich, dankbar dafür, daß wir zwei Dreiergruppen (sie wechseln jeweilen nach einem Sechstel der Auflage unserer Zeitschrift) für unsere Leser herausgreifen und sie mit Ausschnitten aus dem erläuternden Text begleiten dürfen.